Stratégie narrative, en interaction verbale, d'un sujet en situation de conflit identitaire : la fable d'identité

Jacques Bres

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3542>

DOI : 10.4000/praxematique.3542

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1985

Pagination : 67-86

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres, « Stratégie narrative, en interaction verbale, d'un sujet en situation de conflit identitaire : la fable d'identité », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 4 | 1985, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3542>

STRATEGIE NARRATIVE, EN INTERACTION VERBALE, D'UN SUJET EN SITUATION DE
CONFLIT IDENTITAIRE : LA FABLE D'IDENTITE

Cet article a pour but d'avancer quelques hypothèses sur la production du récit à l'oral, dans une interaction verbale où elle n'est pas sollicitée comme telle sur le mode du "raconte-moi..." mais relève d'une stratégie du sujet aux prises avec un questionnement identitaire fort problématique pour lui.

CORPUS

Les fragments de l'interview retranscrits en annexe font partie du corpus relevé par F.G. Madray et moi-même, auprès des mineurs de Ladrecht. Renvoyons, pour la conduite et les conditions de cette enquête sociolinguistique, à l'article : Une enquête sociolinguistique en milieu minier : corpus et problèmes méthodologiques . in Lengas n° 16, 1984 et rappelons seulement qu'au cours de chaque interview nous faisons intervenir , très simplement, trois séries de questions sur :

- la place de l'enquêté dans l'entreprise, son rapport au métier de mineur,
- sa position par rapport à la grève de Ladrecht,
- les langues dans la mine et les rapports entre ethnies.

C'est ce dernier questionnement qui constitue l'interview que nous soumettons à analyse : abordé habituellement en fin d'entretien, il constitue exceptionnellement ici, une troisième interview d'Alain, dont le souci de poser des bornes temporelles assez étroites à nos précédentes rencontres -arguant de ses nombreuses et réelles activités militantes, ne nous avait pas permis jusqu'alors d'aborder avec lui le problème des rapports linguistiques et ethniques. Entre temps, nous avons appris qu'Alain, qui s'était présenté à nous sous ce prénom, et que ses camarades de travail appellent ainsi, était identifié par les Houillères des Cévennes sous le prénom d'Ali ; lui-même nous a dit incidemment que son père était Kabyle.

TRANSCRIPTION

Toute transcription est une solution de compromis : pour raisons de commodité de lecture, nous avons adopté le code orthographique tout en

restant au plus près de la réalisation phonétique, essentiellement pour les écrasements, afin de ne pas lever certaines ambiguïtés : par exemple, la neutralisation il/ils dans la production (i) (A10) • Nous avons eu recours à un système de notation des pauses distribuées en : brèves, moyennes, longues, qui permet notamment de rendre compte des interceptions de programmes et des conflits du temps d'actualisation. Le point de suspension note l'interruption, les crochets, les chevauchements des tours de parole. L'assentiment est signifié (mm) (avec en indice, le locuteur) et intégré au discours qui le suscite. Le signe ∞ transcrit les borborygmes indécidables, les croix (+++), les syllabes difficilement interprétables. A représente l'interviewé, B et C, les interviewers.

1- BLOCAGES ET STRUCTURES D'EVITEMENT

1.1. Les réticences à la nomination : *Quelle(s) langue(s) on parle dans la mine ?* (B1), lieu de réglage très flou du sens, (neutralisation de l'opposition singulier/pluriel sur langue, proposition du parapraxème ON qui permet toutes les coupes personnelles) désarçonne Alain ; ce qui le conduit à refuser la production de praxèmes nominatifs, usant de stratégies différentes pour la langue dominante et pour les langues dominées.

1.1.1. La langue dominante

Pour éviter le praxème français, Alain joue :

- de substitutions tautologiques :
 - . *on parle/ comme on s'est parlé quoi (...) le langage qu'on emploie pratiquement ici quoi sur le carreau* (A1)
 - . *celle que je vous parle en ce moment* (A11), ponctuées d'une surenchère d'évaluations métadiscursives (quoi) qui permettent "à la parole d'avancer en clôturant les failles qui étaient apparues" (1).
- d'interventions métadiscursives : *...au niveau de la langue / propre* (A1)
 - *Qu'est-ce que c'est que vous appelez langue* (A2)

Au terme de ce trajet difficile, l'avènement de français se fait à grand renfort de modalisation : *moi je dis c'est en français (...) en petit (...) avecque tout l'argot possible et imaginable* (A3)

A ces difficultés / refus de nomination se repère le signe de l'insécurité linguistique du sujet dans la langue dominante dont les interviewers ne peuvent pas ne pas représenter la norme, insécurité qui

affleure peut-être dans l'ambiguïté phonique de la séquence (kɔ̃ mɔ̃ se par le) nous l'avons transcrite : *comme on s'est parlé* ; on peut aussi bien l'entendre : *comme on sait parler*, la prononciation occitanophone du sujet neutralisant ici l'opposition *ε/e* . Dans ce syntagme stéréotypé, l'absence d'objet fait retour sur le savoir qu'il pose comme déviant par rapport à la norme. Mais il y a plus : l'interception du programme *en petit*/, remplacé par *argot*, témoigne d'un conflit entre la pulsion communicative qui convoque le praxème *petit nègre* (dont le réglage : français incorrect et sommaire parlé par les indigènes des colonies, se lit, en creux, dans la substitution *en argot*) et la censure sociale soucieuse d'éteindre toute connotation raciale. Ce conflit, ici repéré, permet peut-être d'interpréter la production de l'adjectif propre : *Langue / propre*(A1) que nous avons rangée au chapitre des interventions métadiscursives sans pour autant nous interroger sur son réglage praxémique : *Langue propre* peut s'interpréter comme synonyme de *Langue elle-même*, qui serait ici plus attendu. Cette substitution peut signifier, certes, le souci d'hypercorrection du sujet. Ne laisse-t-elle pas lire déjà, selon le déplacement antonymique : *propre* vs *sale*, la problématique ethnique, condensée dans l'ethnotype raciste de l'injure "Sale arabe"? Quoi qu'il en soit, nous poserons dans la parole d'Alain, la connexion du linguistique et de l'ethnique et nous avancerons l'hypothèse que la réticence à la nomination linguistique s'origine dans la réticence à la nomination ethnique.

1.1.2. Les langues dominées

La nomination de la langue dominante, si difficile soit-elle, permet de refouler la nomination des langues dominées, qui n'interviendra que sur insistance de C3 et prise dans une modalisation non plus qualitative comme pour le Français, mais quantitative, où nous reconnaissons l'efficiencia de l'idéologie diglossique : minimisation (*quelques mots, un petit peu*), restriction de l'extension actantielle (*pour certains ayant un certain âge, pour ceux qui parlent l'arabe quoi*(A4)). La scène de la diglossie français/patois, arabe, masque une autre scène diglossique : arabe/kabyle mise à jour en C6-A10. Ces réticences s'accompagnent du refus de la nomination ethnique. En A4, l'actant du parler en arabe - à la différence de celui du parler en patois, n'est pas dégagé praxémiquement et fait l'objet d'une périphrase tautologique : *ceux qui parlent l'arabe quoi*. Il importe maintenant de mettre en rapport ces 2 blocages nominatifs.

1.2. Les blocages des programmes narratifs

Cette mise en rapport est le fait de l'interviewer qui pose en (B6 — A9) et (B7 — A16) un être ethnique en contradiction avec un faire linguistique (2)

Etre 2		Faire 4
- ils (les arabes)	/	parlent peu l'arabe
- ton père était kabyle	/	il t'a appris le kabyle

Dans les 2 cas, nous repérons, dans le discours d'Alain, des blocages narratifs.

(A8 - A9) ... Pour passer au récit, il faut procéder à un investissement praxémique des positions actantielles. Le refus de la nomination ethnique *ceux qui parlent l'arabe*, se poursuit : l'actant est représenté seulement par le parapraxème *'ils'*, ce qui, de plus, évite de souligner la contradiction être/faire. Au terme de programmes inaboutis compensés par une surcharge métadiscursive, Alain bute sur le signifiant (fRÊSI), mot-valise qu'il développe en : *principe / français*, en un programme de phrase en faire 4 réinterprétant praxémiquement le premier faire 4 : *ils parlent en arabe* —> *en principe ils s'expriment en français*. La substitution praxémique : *parler* — *s'exprimer* permet de lire la pesée de l'école avec, en effacement, le poids de la norme : *s'exprimer en bon / mauvais français*. Interrogé sur ce faire 4 actualisé si difficilement, Alain développe, en une explication toute en réticences, un embryon de récit ethnotypique : (A9), qui permet le déblocage d'un actant, investi, lui, praxémiquement très lourdement : *camarades français* : première nomination ethnique, du côté de la dominance, mais en position adjectivale complétant le praxème *camarades*, au réglage socio-politique évident : l'ethnique sous contrôle du politique, ou la (dé)négation par avance de la fracture que pourrait introduire la différence ethnique. Le faire de cet actant, interdiction légitimée : sinon légitime (*c'est pas normal* est inclus dans le discours rapporté) lui confère le statut d'autre : adjuvant / opposant par rapport au faire de l'actant toujours non investi praxémiquement. Du coup, les faire 4 précédents : *ils parlent un peu en arabe, ils s'expriment en français*, sont à comprendre comme des Faire 2, c'est-à-dire des faire contraignants imposés, sous la forme du devoir faire, par l'autre. L'espace convoqué à travers le

parapraxème *autour* et le praxème *groupés*, laisse lire le rapport inter-ethnique, à peine esquissé, comme un rapport de dépendance bien proche d'une scène coloniale. De la fracture actantielle qu'introduit la nomination ethnique : *les camarades français leur disent*, le Je s'exclut ... Effacement d'autant plus lourd de sens que cette scène, véritable récit ethnotypique chez les mineurs, nous a été racontée de nombreuses fois et par des Français et par des Algériens, le sujet n'omettant jamais de se positionner, soit : *On leur dit / ils nous disent*. Ainsi apparaît, sous le refus de la nomination ethnique, l'identité problématique du sujet.

(B7-A16) La contradiction être ethnique / faire linguistique est catégoriquement (im)posée au sujet (B7 forçant, par son programme inabouti, le sujet à prononcer lui-même la nomination ethnique), soulignée par l'équivalence que le parapraxème 'le' établit entre ethnique et langue.

B7-8 *Il était kabyle et il te l'a pas appris ?*

contradiction, que le sujet refuse de relever en ne répondant par la négative qu'à la seconde partie du propos de B : *nt nt / non* (A15). B9 revient par l'évaluation *tiens ! c'est étonnant !* à la contradiction et entreprend d'en trouver la raison, en introduisant un autre existant ethnique dont il laisse également la nomination, à l'interviewé : *ma mère était française* (A16). Comme dans l'embryon de récit précédent, l'être ethnique *français* est posé comme réglant le faire, ici, du père mais dans un récit tout en programmes inaboutis : l'actantialité de la mère n'est pas dégagée, le faire du père sous contrôle de l'être de la mère (faire 2) est intercepté : *il a / bon euh à la maison on parlait français / non / pas de problème quoi* // Le conflit actantiel père / mère s'efface dans le parapraxème *on* (qui permet, de plus, l'inclusion du sujet), tandis que le programme de sens de "famille" est reversé sur : *à la maison* et que se développe un faire 4 : *parler français*, fortement évalué sous forme de dénégations : *non / pas de problème quoi*. L'IN FIERI qu'est le récit (3) est l'objet d'une ellipse radicale qui le clôt à peine ouvert. Les réticences aux nominations linguistique et ethnique conduisent au blocage des programmes narratifs

1.3. Stratégies

Dépraxémisation, effacements actantiels, ellipses narratives recollées tant bien que mal en surenchère métadiscursive et récurrence de la dénégation : l'interview court à sa perte, il est en manque d'être !

Alain le sait fort bien qui a déjà passé avec succès, deux fois, l'épreuve de l'interview, à nous raconter le métier de mineur et la lutte de Ladrecht. Mais il s'agit là d'autre chose qui a nom failles du sujet, dans une interaction verbale où l'autre a un statut contradictoire : les interviewers, pour Alain, représentent la dominance ethnique (ils sont français) et la norme linguistique (ils sont universitaires) mais parallèlement ils occupent des positions discursives inverses de celles auxquelles l'idéologie dominante les convoque : à l'encontre des préjugés ethniques, diglossiques, linguistiques. Alain peut choisir de nous congédier ou ... s'effondrer (et ce n'est pas une hypothèse d'école que ce risque couru par le sujet dans l'interaction verbale). Il trouvera son chemin ailleurs, dans la fable d'identité. Notre questionnaire portera sur l'identité ethnique, nationale, culturelle, nominative, sous la forme de programmes de phrase en être 2 modalisés, ou en être 4, c'est-à-dire l'identité sous contrôle de l'autre. A ces questions en être, Alain répondra par du faire narrativisé. Nous analyserons sa stratégie, la fable d'identité, dans son efficacité et ses limites, à travers quelques uns des récits produits dans cette interview.

2 - LA STRATEGIE NARRATIVE EN INTERACTION VERBALE

2.1. Le récit complaisant

(C10 — A22)

Cette séquence fait suite au blocage narratif précédemment analysé. C10 poursuit le questionnement en une phrase en faire : *quand est-ce qu'il est venu en France ton père ?*, ce faire fonctionnant métonymiquement, comme la dépraxémisation d'un être sur lequel le sujet bute : l'être immigré. La réponse intervient : 1934, laconique, après deux tentatives d'évitement de nomination par le sifflement. L'enchaînement C12 est le lieu d'un intense conflit repéré aux ratages de la production, pour faire aboutir le praxème tabou : *immigrés* : ça correspond à un flot / 'fin c'est une histoire individuelle ou ça correspond à un certain mouvement de migration. Première solution trouvée : la métaphore *flot*, qui permet d'éviter la nomination, mais ce programme est rapidement intercepté (les connotations péjoratives de *flot* sont plus dangereuses que les bénéfices du dire oblique) et fait place à une alternative dans laquelle le praxème censuré *immigration* peut faire retour, dépraxémisé par l'effacement du préfixe : *migration*. Le sujet, en A19, se raccroche -difficilement d'ailleurs- au programme

histoire individuelle qui va lui permettre de satisfaire à notre demande : nous raconter le venue de son père en France, en effacement de la dimension ethnique. Le début du récit d'Alain est mal assuré car lieu de ratures : ainsi le praxème *colon*, signifiant par excellence du rapport de dominance, d'exploitation inter-ethnique, est actualisé en réticence au terme de *rata-*ges qui ont permis à Alain de lui chercher, en vain, des substituts praxémiques. L'effacement praxémique, ici manqué, réussira dans la nomination suivante : *des cousins / des des des des gens qui revenaient de France /* Le long bégaiement d'actualisation parapraxémique permet de trouver la périphrase *gens qui revenaient de France*, en gommage d'*immigrés*. Le travail de dépraxémisation est poussé à son terme avec le sifflement (accompagné du geste, dans l'interview) pour signifier la décision de départ de l'Algérie : tout investissement praxémique est ainsi économisé. Parallèlement dans la topothesse, le sujet actualise *France* deux fois alors que la nomination est refusée à l'Algérie qui n'apparaît que sous la forme de l'ailleurs du sujet (*ils étaient un peu mieux que*) *là-bas*. Ce dire en réticence va cependant s'inverser en plaisir du dire : Alain investit positivement son récit, intervient pour retoucher sa production (*il avait pas d'argent*) / *ou très peu pour payer son voyage sûrement (...)* (*La traversée*) / *je sais pas si c'était 4 jours -* ; si bien que la première clôture posée *il a mangé des oranges pendant 4 jours / voilà /* sera excédée largement. Qu'est ce qui motive cette inversion ? Le laborieux effacement de l'être ethnique a cédé la place à la jubilation à dire l'inversion des rapports ethniques, dans le faire du père, sous la forme d'une ascension -assomption sociale, sans le moindre opposant. L'état initial du récit *il travaillait pour les colons*, pose un faire 5 : le père est actant 2 d'un faire faire. Ce faire 5 n'étant d'ailleurs que le gommage d'un être 5 / Faire 1 : "Le père est aux colons / Les colons ont le père". L'état final pose un faire 5 *il employait une femme ...* dans lequel le père est devenu Actant 1. Faire 5, qui, comme précédemment, est une censure d'un être 5 / Faire 1 : "le père a une femme". Interprétation que la lettre du texte semble fonder, si nous relevons l'interception du programme en Faire 1 : *il avait / il employait une femme*. Cette inversion des rapports ethniques, posée à travers le faire du père, le narrateur la souligne par la nomination ethnique *il employait une femme / une française d'ailleurs*. Le sens de ce faire, comme inversion de la scène coloniale, semble à ce point forcer sa parole qu'il se croit obligé d'ajouter, en dénégation de ce programme : *bon, contre salaire bien sûr mais ...*

A travers cette fable, le statut d'immigré, l'être problématique du père, est effacé praxémiquement et nié actantiellement : aucun autre - notamment l'autre ethnique- n'intervient pour barrer au sujet l'accès à l'objet de sa quête. La nomination de l'autre ethnique *une française d'ailleurs* ne se produit que pour sanctionner dans le faire, l'inversion de l'être immigré. Cette ascension est source de plaisir pour le sujet : la narration lui permet de signifier son être tout en le niant. Le "mauvais sujet" qu'est l'interviewer conduit C13 à interroger sur la pièce manquante de ce bel enchaînement de programmes praxémiques : l'absence de savoir. Pris au jeu de l'interaction verbale, le fragile édifice de la fable d'identité se faille : *il savait ni lire, ni écrire*. Ce non-savoir, qui aurait pu concourir à l'édification paternelle, a été gommé parce qu'il posait explicitement l'être ethnique. En A22, le refoulé de la nomination advient dans un intense travail du sens : *il a jamais su ni lire ni écrire / ni le français ni l'algérien puisque c'est un Kabyle ...* La substitution d'*algérien* à *arabe* -distinction jusqu'alors maintenue- pose la subversion de la nomination linguistique par la nomination ethnique, tandis que *Kabyle* va être dépraxémisé métadiscursivement : *Kabyle, ça veut dire / les gens qui sont sur les montagnes* : effacement de l'ethnique sous le géographique que souligne la substitution :

c'est un Kabyle ————— il est de grande Kabylie

La fable d'identité se fissure au moment où le faire est explicitement rapporté à l'être. Pour le sujet, le faire du récit - qui, de fait, ne parle que de l'être- d'où la jouissance, ne saurait rejoindre explicitement l'être refusé ●

2.2. Le récit dysfonctionnant

2.2.1. Le récit dysfonctionnant par rapport à une négation d'identité

(C54 — A82)

A la question sur la dimension algérienne de son identité culturelle (C54 : *tu es algérien un peu. Etre 2*), Alain répond par la négative et initie un programme explicatif *Pasque inabouti*, qui se bloque sur le Je : A69 *moi alors / là / là disons que // euh /*

A70 *Et / moi euh / ∞ bon euh*

Le déblocage se fera par le récit, saisi du côté de l'actant père. Ce récit est balisé par une première clôture narrative en A72 *Et puis voilà / passé comme ça* qui semble y mettre un terme : il est d'ailleurs suivi des évaluations des interviewers (C57 — B29) ; contre toute attente, A75 s'inscrit en continuité *Alors je moi* et se développe un second récit, jusqu'à sa clôture : *à partir de là ça a pas posé de problèmes pour mes frères et soeurs*. Récit double dont nous aurons à apprécier la structure particulière. Auparavant, interrogeons le rapport réponse / récit : explicitement, ce rapport est posé comme logique : *pasque* : nous nous attendons à ce qu'Alain exemplifie le fait que la culture algérienne n'est pas une dimension de son identité. Par rapport à ce programme, le récit dysfonctionne et, l'espace d'un déplacement, raconte la liquidation par le père, puis par le fils, de la dimension religieuse catholique, au terme d'une empoignade avec le curé.

Le conflit religieux, exhibé sur la scène sociale est, dans un premier temps, le lieu d'un travail d'effacement sur la scène familiale. Ainsi, dans la définition de l'objet de la quête du père - se marier à l'église, la mère est destinataire : *pour faire plaisir à ma mère / pour faire plaisir à sa femme* (A71) mais effacée en tant que destinataire, bien que cette fonction se lise en transparence : A70 *il avait accepté de se marier à l'église* et non "il avait voulu" ...! (Le faire du père est ainsi posé implicitement, comme un faire 2, sous le devoir-pouvoir, de l'autre). La mère n'apparaît pas non plus - en tant qu'opposant, dans l'affrontement du père avec le curé. Cette rature de l'actant maternel semble se poursuivre dans la seconde partie du récit (A79) : le parapraxème *on évite sa nomination* en tant que destinataire : *on m'a envoyé au catéchisme* mais cette stratégie n'est pas tenue : la mère est posée comme destinataire, changement souligné par le praxème métadiscursif *bon : ma mère m'amenait bon*, puis comme opposant, lorsque le fils ne veut pas retourner au catéchisme. Le conflit religieux investit la scène familiale - le père devient adjuvant du fils -, ce qui permet de poser un rapport actantiel père-fils de complémentarité : le fils a réparé, en agressant le curé, le tort causé au père qui, en retour, l'aide dans sa quête : complémentarité actantielle, identité culturelle ? La culture algérienne, partagée d'Alain ? L'espace de la construction narrative, la dénégation initiale fait sens, ce que corrobore la substitution praxémique de *religion* à *culture* (A69), et la nomination du prophète en *Mohammed* qui ne peuvent être produites que du lieu de la culture algérienne. Le refoulé affleure également

dans l'interception du programme : *période de la guerre d'Algérie.*

A79 : *c'était aussi euh / la période de bon euh / (...) bon parallèlement je lisais chez moi la presse communiste.*

Cette interception aboutit à la substitution de *presse communiste* à *guerre d'Algérie* comme destinataire de la prise de conscience du sujet. En ce point, le sujet ethnique est effacé tandis que se construit un sujet politique qu'Alain va revendiquer (cf 2.2.2.) : le conflit ethnico-religieux est reversé en conflit politique, déplacement déjà repérable en A71 : *ils sont tombés sur un curé qui était / vachement arriéré* ; l'adjectif *arriéré* fonctionnant, dans la parole d'Alain, en équivalence praxémique avec *réactionnaire*.

Polyphonie du récit dysfonctionnant : la fable d'identité s'émancipe du réglage logique initial et fonctionne globalement comme signifiant qui ne saurait passer sous la barre du signifié que lui assigne le discours. Les bénéfices ne sont pas minces : la production du récit dysfonctionnant permet au sujet :

- de déplacer la dominance culturelle en un lieu où elle peut s'inverser symboliquement sous forme compensatoire ;
- de parler la dénégation initiale ;
- de faire advenir le sujet politique pour suturer les failles identitaires.

2.2.2. Le récit dysfonctionnant par rapport à une revendication d'identité

(C104 — A142)

Alain vient de nous parler des différences culturelles inter-ethniques et des discussions qu'elles ont suscitées pendant la grève. Pressé par C104 qui remodale la question de l'être ethnique (*dans ces discussions, tu te sentais Ali ? tu te sentais Alain ?*), Alain revendique une identité politique en un programme de phrase en être, le seul de tout l'interview.

A135 *Je suis internationaliste / (...) en marxiste que je suis.*

Le récit qu'il développe (A142) pour l'exemplifier semble devoir remplir le programme annoncé : Le conflit culturel est posé sous le réglage praxémique (*camarades*) et actantiel (médiation du sujet internationaliste) de l'identité revendiquée. Pourtant, en place de l'argumentation marxiste attendue dans le discours rapporté, Alain fournit une explication qui réfère

à un faire individuel (*il aime pas*) posé, non pas déterminé culturellement mais s'originant dans le libre choix du sujet. La rupture argumentative ne saurait être mise au compte d'une incompétence du sujet en la matière mais fait sens parce qu'elle permet d'évacuer : la dimension ethnique du conflit culturel. La récurrence métadiscursive *pas plus*,

Al42 - *en marxiste / pas plus euh / - il aime pas / pas plus euh /*
sur le mode de la dénégation,
glose cette opération d'évitement condamnant par avance tout excès de sens. Ce premier récit en appelle un second, sur le mode de l'hypothèse, où cet excès va travailler la production praxémique et actantielle elles-mêmes : "Je" a le rôle de l'agressé, place occupée par l'actant *camarade algérien*, dans le récit précédent, mais parallèlement, par la substitution de *gars* à *camarade français* dans la nomination de l'agresseur, est effacée la dimension ethnique du conflit, et du même coup, sa possible explication en termes politiques. Cette contradiction est soulignée par l'inversion des signes dans le tabou alimentaire qui se fonde non sur un interdit (comme précédemment la consommation d'alcool) mais sur une pratique de la culture algérienne : la consommation préférentielle de la viande de mouton. B59, par sa demande de précision sur l'être ethnique, ébranle le fragile édifice de la fable identitaire. Le sujet se trouble (Al43), revient à la fable familiale pour se raccrocher au fait que "des goûts et des couleurs on ne discute pas", tout en nous disant son inscription symbolique paternelle sur une inversion culturelle. La clôture narrative *voilà* est outrepassée : *Voilà / ça lui plaisait / bon / 'fin tu vois*. Les signifiants échappent au sujet qui laisse à l'interlocuteur le soin de boucler cette boucle impossible.

La revendication d'identité (*- je suis marxiste*), comme précédemment sa négation ("la culture algérienne n'est pas un morceau de moi-même"), donnent lieu à des récits dysfonctionnants ne remplissant pas le programme annoncé. La fable d'identité se produit alors contre la négation ou la revendication identitaire, en une formation de compromis où le sujet peut se dire, sans se dire, tout en se disant.

2.3. La fable d'identité et ses limites

La fable d'identité nous semble apparentée à une formation de compromis dans la mesure où nous y lisons les traces d'un conflit entre le désir profond du sujet de dire son être ethnique et ses exigences défensives

qui refoulent cette nomination. Le temps du parcours narratif, le sujet peut faire jouer ses contradictions, les prendre au réseau d'une structure narrative dont la clôture le scellera en une représentation sans faille. Nous avons vu la précarité de la construction qui se fissure lorsque les interviewers ne jouent pas le jeu de la fable et posent des questions du lieu de l'autre. Mais il y a plus : la stratégie narrative rencontre parfois des obstacles liminaires qui en empêchent le déploiement.

2.3.1. Le récit censuré

(C90 — A116)

Lorsqu'un fragment de l'histoire personnelle du sujet contredit trop fortement l'image qu'il a produite de lui-même dans sa fable, il n'accède pas à la structuration narrative et glisse dans le non-dit. Ainsi, lorsque C90 questionne Alain sur la façon dont le perçoivent les français (identité sous contrôle de l'autre - Être 4 : "tu es algérien pour les français ?"), il ne répond pas à ce programme mais en pose un autre, en un discours très perturbé et modalisé que nous formaliserons ainsi, en être 4 : (A116)

"-ç' (être algérien) est un problème pour les gens de droite." La faille à peine entr'ouverte, l'être ethnique posé comme problématique, est aussitôt bétonnée par la substitution de la nomination politique à la nomination ethnique, dans la désignation de l'autre qui contrôle cet être : le praxème : *Les français*, fourni par l'interviewer, est remplacé par : *quelques gars de droite réactionnaires*. La stratégie discursive, ici réussie, va vaciller, tout de suite après, l'espace de quelques secondes :

même bon euh /// même bon qu'est ce que tu veux /

Les éléments métadiscursifs *bon* et *qu'est ce que tu veux* referment, tant bien que mal, la béance ouverte par le bégaiement concessif sur *même*. La pause qui sépare les deux énoncés est exceptionnellement longue. Autant de traces de conflit. Mais la censure est plus forte que la pulsion à dire. La formation de compromis ne se réalisera pas - Alain ne nous racontera pas les problèmes que son identité ethnique a posés à son ascension militante : la fable d'identité qu'il a construite jusqu'alors n'y résisterait pas.

2.3.2. Le récit impossible

(B35 — A94)

La stratégie narrative se bloque également lorsqu'une partie de son histoire échappe au sujet, blocage qui interviendra lorsque nous aborderons avec Alain la question de sa double nomination. Le prénom (4) est

donné à l'enfant par ses parents pour l'identifier ; avant l'acquisition du Je qui le scellera comme sujet, l'enfant parle de lui à la 3ème personne, accompagnée de son prénom : cet être-pour-les-autres est une étape dans sa construction en tant que sujet. Sans entrer dans la problématique du fonctionnement du praxème nominatif, rappelons l'évidence selon laquelle, en situation inter-ethnique, toujours conflictuelle, l'identité personnelle que confère le prénom est toujours aussi identité ethnique, ce que souligne la question B35 : *on vous a donné des prénoms français ou algériens ?* A85 inverse l'ordre donné par l'interviewer et remplace le *ou* exclusif par le *et* inclusif : *Prénoms algériens et français*, sans pour autant accompagner la double nomination ethnique de la nomination par le(s) prénom(s). Sur insistance de B36 et C64, le sujet produit *Ali* (A86) et seulement "Ali". Faut-il entendre, comme nous y invite l'économie de la logique conversationnelle, qu'Alain nous fournit seulement l'information qu'il peut supposer que nous n'avons pas ? Ne choisit-il pas là de nous dire, contre la fable identitaire, son identité ethnique, sa singularité ? Pressé de nous expliquer, A87 se trouble, produit une évaluation métadiscursive : *drôle d'histoire* qui anticipe sur un récit ne parvenant pas à se structurer en enchaînement des programmes praxémiques jusqu'à son terme, donné en non-personne : *C'est Ali-Alain* (A89), et clôturé par *voilà*. Sous la contrainte discursive de C67, la production échappe au sujet :

Elle est très simple / l'onomalie elle est que ... (A98)

La cataphore n'a pu refouler qu'un instant l'avènement du mot-valise *onomalie*. La pulsion communicative bouscule à ce point le réglage, qu'elle déplace non seulement le sens sous le praxème mais l'outil de production lui-même. Le signifiant *anomalie* est parasité par des programmes qui cherchent à se dire. La substitution vocalique de o à a nous semble fonctionner comme une assimilation vocalique par anticipation et invite à lire, sous "anomalie", les programmes croisés : nom / no(r)mal. La fragmentation poursuivie du signifiant fait apparaître MAL et ALI ... Le foisonnement de sens refoulés que ne peut organiser le sujet en un déploiement logico-temporel se condense en un signifiant dérégulé. Alain tentera, en vain, de structurer à nouveau une narration (A91-A92) : la production des praxèmes lui fait défaut ; C devra alors intervenir pour clôturer ce récit impossible (C68, 69, 70).

La seule façon dont Alain peut nous parler de son identité, c'est sous la forme de la fable : le sujet, mal assuré de sa construction, la remet en jeu dans la mise en récit, et renoue, à travers l'enchaînement logico-temporel, les fils dénoués. La fable identitaire (et peut-être au delà, tout récit, ce qui expliquerait le plaisir à la narration) est récupération d'identité : elle se présente, en interaction verbale, comme une stratégie efficace qui trouve cependant sa limite dans la part de son histoire que le sujet ne peut intégrer à sa production. Dans le chantier de sa construction, se laissent lire les failles du sujet : substitutions praxémiques, déplacements du programme annoncé par le discours, ratages, placages métadiscursifs, autant de traces du conflit que se livrent la pulsion de se dire et sa censure. Formation de compromis, la fable identitaire se rapproche, par certains aspects du rêve : L'interlocuteur éprouve une impression de bizarrerie, voire d'incohérence, à la réception de ce signifiant dont la valeur d'usage excède de toutes parts la valeur d'échange à laquelle le discours veut le réduire.

J. BRES

NOTES

- (1) F.G. Madray - Praxématique et interaction verbale. Langages n° 74, juin 84. Larousse
- (2) Robert Lafont. Articles ETRE et FAIRE in Cahiers de Praxématique n°3 1984.
- (3) Robert Lafont. Praxématique et fonctions narratives. Cahiers de Linguistique sociale n°6, 1983 - G.R.E.C.S.O. Rouen
- (4) Robert Lafont. Le travail et la langue, p. 185, Flammarion, 1978.

CORPUS

. (B-1— A-16)

B-1. quelle (s) langue (s) on parle dans la mine ? //

A-1. Ah / au ni au niveau de la langue / propre / (rire^a) on parle /
Comme on s'est parlé ! quoi / c'est tout je crois qu'on parle ∞
le langage / qu'on emploie pratiquement ici quoi sur le carreau /
(mm ^b).

C-1. Non mais dans quelle (s) langue (s) on parle ? ///

A-2. Qu'est ce c'est que ∞ ah ! / faut préciser là (ouais^b) / qu'est
ce que c'est que vous appelez langue ?

C-2. Et toi ?

B-2. Justement (rire a - b - c).

A-3. Moi je dis c'est en français maintenant euh mais en français en
petit / en français / ∞ avecque tout l'argot possible et imagi-
nable (mm ^b).

C-3. Que français ?

A-4. Ah y a quelques mots en patois / pour certains / ayant un certain
âge / et un petit peu en arabe pour ceux qui parlent l'arabe quoi /

C-4. Un petit peu.

A-5. Oui / un petit peu / entre eux / quante / des fois bon euh /
ils parlent l'arabe (mm ^b).

B-6. il y a guère donc (que l'arabe en / en dehors de là)
qui /.
qui /.

A-8. Oui pasque eh / i sont i sont plus nombreux alors euh / enfin
i sont nombreux encore i sont nombreux / donc de temps en temps
mais enfin disons que c'est / en frinsi / en principe i s'expriment
en français eh / ∞ (ouais ^b) //

C-5. Pourquoi ?

A-9. Pasq'y a des camarades français autour / et les camarades français
leur disent "oh / si tu parles en arabe je comprends pas euh / c'est
pas normal ça" / quand i sont groupés là //

C-6. c'est arabe parce que ...

A-10. Ah je sais / alors là / i se parle (nt) en arabe et en kabyle /

C-7. ah /// et toi Alain personnellement qu'est ce que tu parles comme
langues ?

A-11. bē celle que je vous parle en ce moment / (rire^{A.C}) et un peu de
patois là comme ça je comprends un peu le patois (mm ^C).

C-8. et tu comprends pas du tout / ni l'arabe ni le kabyle ?

A-12. Non // malheureusement ///

C-9. pourquoi malheureusement ?

A-13. ce serait une bonne chose que je le comprenne // passe si je le
comprendrais je pourrais le parler un peu / eh ? (mm ^C) ça serait
une bonne chose /

B-7. c'est ton père qui était heu /

A-14. kabyle.

B-8. kabyle / et i te l'a pas appris du tout ?

A-15. ntnt / non

B-9. tiens c'est étonnant / et il était marié avec une /

A-16. eh/ ma mère étant française / ~~ou~~ / il a / bon euh à la maison
on parlait français / (mm^B) non / pas de problème quoi // on
parlait français même patois / (oui^C) puisqu'y avait encore ma
grand-mère alors bon ma grand-mère elle parlait patois / 'fin elle
parlait français mais de temps en temps euh (mm^b) un peu en
patois /

. (C-10-A-22)

C-10. quand est ce qu'il est venu en France ton père ? /

A-17. (sifflement (il cherche)) /

C-11. c'est loin loin ? //

A-18. (sifflement il calcule sur un papier //) 1934 /

B-10. ouh la la !

C-12. ouh ! en effet // en effet / ça correspond à un flot / 'fin c'est
une histoire individuelle ou ça correspond à un certain mouvement
de migration

A-19. une hist / je pense / 'fin pou pour lui 'fin euh bon euh / quand
on en parlait c'était une histoire / individuelle (mm^C) / bon
lui i travaillait à droite et à gauche pour les / ~~ou~~ pour les
colons euh (oui^C) / il avait appris que / par des cousins des des
des des gens qui revenaient de France qui / qui avaient fait la
guerre / que en France euh bon malgré tout / is étaient mieux un
peu mieux que là-bas (ouais^b) / lui il avait pas de / disons /
ni père ni mère / il était orphelin / il était orphelin très jeune /
c'est une grand-mère qui l'a élevé / (mm^C) et un oncle puis il a
dit "bon bé / vingt ans" ~~ou~~ (sifflement) et il en a / et il avait
pas de / pas d'argent / (mm^C) ou très peu pour payer son voyage
sûrement / ~~ou~~ sur le pont du bateau / et pendant euh la traversée
je sais pas si c'était 4 jours / il a mangé des oranges pendant 4
jours / voilà / débarqué à Marseille (mm^C) / il a débarqué à
Marseille bon il a bricolé un peu à Marseille travaillé comme ça à
droite et à gauche // et puis euh il est monté en direction de /
d'ici puisque y avait la mine (mm^C) / i s'est embauché à la mine /
il a travaillé 5 ou 6 ans à la houillère / puis il a / il a tiré
son compte de la Houillère i s'est mis à son compte il a / fait une /
il a ouvert une / cantine / une cantine et / une épicerie / à Chan-
clauzon (mm^C) / une cantine aux Salles du Gardon et une épicerie à
Chanclauzon / (mm^C) il avait / ~~ou~~ il employait une / une femme de
Chanclauzon là une française d'ailleurs / qui habitait à côté bon
alors i / y demandait de tenir l'épicerie ouverte bon contre salaire
bien sûr mais / c'est elle bon / lui i faisait les commandes i
s'occupait des commandes et tout / i s'occupait de sa cantine et
voilà //

C-13. mais d'après l'histoire que tu nous racontes / t / pour euh / pour
gérer etcetera il avait fait des études en Algérie ton père ou ...

A-20. i savait ni lire ni écrire /

C-14. quand il est arrivé ici ?

A-21. eh/ i savait ni lire ni écrire ...

C-15. et il a appris quand... ?

A-22. Nonon il a jamais su ni lire ni écrire / ni le français ni ni l'algérien puisque c'est un kabyle bon / (ouais^C) kabyle ça veut dire / les gens qui sont sur les montagnes enfin des / des régions euh particulièrement euh / fin qui ressemblent un peu aux Cévennes d'ailleurs / (mm^C B) par certains aspects (rire^{B C}) et / il était de la grande Kabylie eh / (mm^C)...

(C-54-A-82) C-54. Et du point de vue de la culture est ce que tu penses que / que / que la culture algérienne est un / est un morceau de / de ta personnalité ? //

A-69. m. Non / non pasque bon euh / au niveau de la culture moi alors / là / là disons que // euh / mon père pratiquait sa religion // ma mère la sienne / eh (rire^{a.c}) /

C-55. Voilà comment on fabrique un athée !

A-70. Et / moi euh ! ∞ bon euh faut faut / bon quante quante mon père s'est / quand i se sont mariés / mon père a accepté de se marier de l'église /

B-26. Ah !

C-56. Ce qui était.

A-71. pour faire plaisir à ma mère (oui oui^C) / i dit "moi j'abandonne pas mes / mais je me marie de l'église pour te faire plaisir" / i sont tombés sur un curé qui était / vachement arriéré (mm^C) / qui / qui a dit oui au départ / aors i sont été à la mairie / puis quand i sont été à l'église / il lui a dit / le curé a commencé à dire à mon père / "mohammed" etcetera quoi / il l'avait attaqué sur sa religion mon père y a dit "écoutez / moi je viens pour me marier me marier de l'église / pour faire plaisir à ma femme bon puisqu'elle veut continuer sa religion moi je veux continuer la mienne / mais puisque ça fait partie aussi de / un certain nombre de / choses qu'elle pouvait plus faire (mm^C) / si elle était pas mariée de l'église / c'est à dire communier / à l'époque (oui oui oui bien sûr^C).

B-27. mais oui / encore maintenant ...

A-72. oh / non non / je crois / enfin / ∞ et donc "je veux qu'elle puisse continuer elle" et bon finalement / i se sont accrochés avec le curé bon mon père y a dit "écoutez moi je suis venu me marier si c'est pour / avoir une discussion religieuse moi je vous / je m'en vais c'est terminé" puis i s'est / et puis voilà / passé comme ça.

C-57. ça dû être /

B-28. donc is ont pas pu se marier de l'église.

A-73. Non.

C-58. un peu un peu dramatique ça /

A-74. eh oui.

B-29. quel conflit culturel dis donc !

A-75. alors je moi j'ai été baptisé /

B-30. j'allais te demander !

A-76. tous ! / d'ailleurs tous les enfants / on est / tous baptisés / catholiques...

C-59. tu as combien de / tu nous l'as peut-être dit mais j'ai oublié Alain
tu as combien...

A-77. on est 5 enfants.

B-31. cinq.

C-60. cinq enfants.

A-78. Ouais / tous baptisés catholiques / mon père i se / i s'en battait
le baigneur de ça / (rire^B) oui non mais (mm C) / ++ ∞
i disait "quand i seront grands i verront".

B-32. i choisiront.

A-79. et puis on m'a envoyé au catéchisme moi / j'avais chais pas moi /
10 ans 11 ans / eo' m'envoyé au catéchisme et / je suis allé au
catéchisme ma mère m'amenait bon euh / ma mère qui était une catho-
lique fervente eh (mm C) / et pratiquante (mm C) / puis moi quante
j'ai été au catéchisme bon j'ai écouté là-bas le curé qui faisait le
catéchisme "mes enfants" c'était aussi euh / la période de bon euh /
je je l'ai qu / bon parallèlement je lisais chez moi la presse com-
muniste // qui qui arrivait chaque jour la Marseillaise on était abon-
né à la Marseillaise depuis / toujours quoi.

B-33. ton père était communiste ? /

A-80. Non / il était pas membre du parti / il avait euh / un certain nom-
bre d'acquaintances euh / ma...

C-61. c'était la famille de ta mère.

A-81. ma mère / oui / était membre de / enfin elle était pas membre du parti
mais / bon euh / elle a toujours voté communiste quoi (d'accord C) / et
bon euh / nous moi je lisais la presse / donc / ça m'éduquait. /
politiquement ça / me trafiquait / et moi quante le curé racontait
un tas de choses un jour j'y dis "mais / dites monsieur le curé /
'comprenez / on dit qui faut pas se tuer les uns les autres / et /
en Algérie" / y avait le conflit là // commence / en Algérie / là
y a comme ça et comme ça et / j'ai vu sur la presse / je sais plus
lequel cardinal français qui bénissait les / bénissait les troupes /

C-62. Oui oui en effet / je m'en rappelle de ça.

A-82. Et moi j'y ai dit "c'est pas normal ça / j'y ai dit pasqu'i vont
tuer d'autres hommes / "pas normal que que / au contraire on
devrait leur dire de pas y aller eh / c'est c'est des hommes + /
qui i sont chez eux " / (rire^A) alors le curé euh m'a dit " oui mais
la religion " fin / ∞ alors / je me rappelle le / le jeudi d'après
c'était le jeudi le catéchisme / j'ai dit à ma mère "écoute / moi
j'y vais plus au caté" / "pourquoi ?" j'y ai dit "voilà / comme ça
et comme ça alors moi eh ! / des gens qui bénissent des d'aut d'au /
d'autres types pour aller les tuer eh / i sont comme les nazis eh" /
eh parceque / connaissant un peu les / l'histoire / enfin / aors j'y
ai dit "écoute j'y vais plus eh / moi / fini eh" / alors ma mère
me dit "eh si / tu comprends / euh / ∞ " / aors j'y ai dit " ah non !
Ah bon j'y ai dit attends" / aors un jour on était à table j'ai dit
"voilà" à mon père / "c'est comme ça et comme ça / et je veux plus y
aller" / aors mon père i se tourne vers ma mère et y dit " bon bé tu
le laisses tranquille / i veut plus y aller il y va plus / et c'est
lui qui le verra quand il aura 20 ans s'i veut y aller il ira / s'i
veut y aller dans 6 mois il ira mais enfin / il y va plus" / Et à
partir de là ç'a pas posé de problèmes pour mes frères et soeurs /

.(B-35-A-94)

B-35. et tu disais tout à l'heure là que donc que / vous étiez / vous étiez
5 frères et soeurs / que vous étiez tous baptisés et vous aviez / on
vous a donné des prénoms français ou algériens? /

A-85. Prénoms algériens et français /

B-36. [c'est-à-dire ?

C-64. Ouais et comment] tu t'appelles toi ?

A-86. Ali //

B-37. Algériens et français ? Ah + + + / c'est-à-dire que toi tu
es tu es inscrit sous Ali ou sous Alain euh pour les

A-87. moi non moi y a y a bon / euh ça s'est / y a une drôle d'histoire
moi je suis inscrit à l'état civil sous Ali / une partie de l'état
civil / (rire c).

B-38. c'est extraordinaire ça !

A-88. Ouais / et une autre partie bonbé...

C-65. tu as changé de nom ?

A-89. c'est Ali - Alain euh / voilà.

C-66. mais comment nonon/ mais attends t'attends...

A-90 + + +

C-67. Explique moi ça mais de façon à ce que je comprenne.

A-91. elle est très simple / l'onomalie elle est que bon sur le livret de
famille / y a une / i euh / l'état civil is avaient mis qu'Ali /
(mm^c) et sur les les les les les / ce qui reste aux Archives..

C-68. le papier de de / l'extrait de Naissance ?

A-92. ce qui reste aux Archives dans le dans le / (ouais c) le machin de
naissance là...

C-69. y a Ali-Alain.

A-93. Ouais.

C-70. c'est ça ?

.(C-90-A-116) A-94. Ouais.

[- - - - -]

C-90. Les français te perçoivent comme algérien ? /

A-116. ça ça dépend euh / en principe en principe pour une bonne / bonne
partie ça / pose pas de problème / maintenant certainement pour
quelques gars de droite réactionnaires i doivent / ça les arrange i
faut / même bon euh /// même bon qu'est ce tu veux / maintenant de
face à face y en a pas eh euh /.

.(C-104-A-143)

[- - - - -]

C-104. Et dans ces discussions / ma question est très indiscrete / tu te
sentais Ali tu te sentais Alain ? /

A-135. euh / moi je suis internationaliste de / du bout des pieds jusqu'à
la pointe des cheveux / et euh moi je répondais / 'fin en marsiste que
je suis eh (rire^a) / +... →

C-105. tu n'as pas de patrie ?

A-136. Non // Non pasque / bon euh / la culture moi je / j'admets la culture euh disons arabe puis comme j'admets la culture française comme la culture espagnole / oh /.

C-106. mais ça ce que tu me dis Alain ça c'est / c'est vrai bon moi je vais te dire ça aussi c'est / c'est l'aspect raisonné...

A-137. No / No / No non mais / oui non mais ...

C-107. mais y a l'aspect affectif.

A-138. ∞ non euh / disons...

C-108. mais / où est-il l'aspect affectif...

A-139. bon que moi....

C-109. tout marxiste que tu es...

A-140. pour moi y a pas...

C-110. tu as / tu as...

A-141. attends..

C-111. tu as un aspect affectif /

A-142. No / 'fin pour moi dans les discussions qu'on / qu'on avait / sur une chose ou sur une autre moi je / je voyais les choses / euh disons comme j'ai l'habitude d'analyser les choses quoi en marxiste / pas plus euh / Le camarade algérien qui voulait pas boire du pastis par exemple / et que le camarade français i cassait les couilles (mm c) / eh (mm c) / "et bois / bois un coup c'est bon "euh 'je disais "non / laisse le tranquille / il aime pas" / pas plus euh / moi personnellement je mange les / le moins possible les côtelettes de / de mouton pasque / bon euh / le suif j'aime pas tellement cette viande / (mm c) / voilà / eh / et si un gars était venu j'y aurais dit "Non j'en mange pas / si si si elles sont euh disons suiffées" / (mm c) ah non / et bé voilà /

B-59. pourquoi ? / pasque c'est / non / c'est / c'est pas un phénomène de culture / algérienne ça ?

A-143. mais non mais / les algériens ont tendance à manger plus de mouton que / que / 'fin avaient tendance à manger plus de mouton que d'autre viande / maintenant i se sont mis un peu / à manger du veau et etcetera / mais par exemple même chez moi euh / mon père / mangeait très peu de mouton / (mm c) si des gigots de mouton / mais / tout ce qui est / euh disons côtelettes etcetera qui qui a tendance à être un peu plus suiffé que le reste / ∞ chez moi on ∞ / c'est c'est ma mère qui avait tendance à en manger / à à en manger plus pasque / voilà / (rire^c) (rire^a) ça lui plaisait / bon (mm c) 'fin tu vois /